

le point d'expirer, lorsqu'un homme vient à son secours. Cet homme c'est Polydore. C'est entre les bras de Polydore qu'elle se trouve au sortir d'un long évanouissement. C'est son amant qui la réchauffe et qui la ranime. Elle entrouvre les yeux, et elle revoit le jour qu'elle étoit prête à perdre, et l'amant qu'elle avoit perdu. *Ah Polydore c'est vous . . . Ah! Carite c'est vous!*

Polydore avoit abordé en Crète. Thésée avoit tué le Minotaure. Il étoit sorti du labyrinthe. Il avoit enlevé Ariadne, fille de Minos; il venoit à Naxe dans le dessein perfide d'y laisser sa bienfaitrice. Polydore s'étoit attaché à son sort; et le premier objet qui l'avoit frappé en descendant sur le rivage, c'étoit la malheureuse Carite.

Polydore et Carite étoient couchés sur les bords de la mer, incertains de ce qu'ils deviendroient, lorsqu'ils aperçurent deux bâtimens qui approchoient de la côte. Leur espérance renaît. La route de ces voyageurs s'adressera peut-être aux lieux de leur naissance; peut-être on aura pitié d'eux. On les recevra; et ils verront leurs parens qu'ils ont laissés bien désolés.

Ils vont. Polydore s'adresse à celui qui commande. *Nous sommes Athéniens*, lui dit-il